

## Relations d'un peintre médiéval avec la guerre



ne première évidence apparaît dans le blason aux trois écus des corporations de peintres. Si le nombre évoque la trinité et rappelle que la religion occupe aussi une part très importante de leur métier, le terme hollandais de « schilderkonst » pour le désigner renforce surtout la notion du bouclier. Cette arme défensive, à la guerre comme au tournoi, constitue un support idéal pour y faire figurer le signe de reconnaissance de son porteur. Elle était peinte et l'artiste intégrait et multipliait l'héraldique partout où une marque de propriété s'avérait nécessaire.

BNF Fr.143, Echecs amoureux, Robinet Testard, fin XVe (Minerve) >>

La noblesse, nerf de la guerre, revêtait une cote d'armes laquelle était souvent peinte elle aussi.



Enfin, la majorité des vexilles destinés à conduire les hommes au combat étaient également peints, ne s'agissait-il que par une devise. Toute une série, à l'usage du renouvellement des conducteurs de ses compagnies d'ordonnances, avait été commandée par Charles le Téméraire alors qu'il faisait le siège de Neuss. Outre diverses couleurs de livrées, une figure de saint devait distinguer les unités de combat. Il va sans dire que la protection divine était aussi une constante guerrière. Il suffit d'évoquer St-Georges, le soldat martyr ou les croix qui s'opposèrent sur les grands champs de batailles dès que la monarchie française l'adopta vraisemblablement au XIVe siècle.



Il va sans dire que la protection divine était aussi une constante guerrière. Il suffit d'évoquer St-Georges, le soldat martyr ou les croix qui s'opposèrent sur les grands champs de batailles dès que la monarchie française l'adopta vraisemblablement au XIVe siècle.

<< BNF Fr. 2645 Chronique de Froissart

Le peintre était illustrateur des chroniques. Il lui arrivait de dessiner les cartons de grandes tapisseries destinées à couvrir les murs des maisons princières. Il n'était pas rare que les hauts faits d'armes de l'Antiquité y fussent aussi exaltés du fait que cette haute noblesse n'hésitait pas à revendiquer des origines mythiques ou tout au moins était très admirative des grands conquérants. Le peintre était décorateur mais intervenait aussi dans le rituel des chapitres chevaleresques comme celui de la Toison d'or dont l'arrière-plan servait une politique militaire.

Il arrivait au peintre d'être lui-même combattant. En qualité de bourgeois ou d'artisan il pouvait être enrôlé dans une milice locale. Certains rôles précisent l'identité des effectifs et indiquent la profession de l'intéressé. On y trouve des représentants de cette profession dans des documents relatifs à la bataille de Morat de 1476. Certains y trouvèrent la mort.

Cette bataille apporta, on le sait, un butin considérable. Converti en espèces pécuniaires, les Fribourgeois les réinvestirent dans un retable peint, celui des maîtres à l'œillet qui orne le cœur de l'église des cordeliers et renforce le culte marial.

Préparer le salut de son âme était une préoccupation constante à tous les échelons sociaux du temps.

Nous pourrions en conclure que protection, grâce et salut pourraient également être des mots qui conviennent à chacun des écus du blason de la corporation placée sous le patronage apaisant de St-Luc.

